

Au début des années 1950, le village de Champcueil n'avait pas encore l'eau courante. Beaucoup de maisons n'avaient qu'un puits, souvent mitoyen, pour l'approvisionnement en eau. Il y avait cependant nombre de systèmes ingénieux qui permettaient de récolter et stocker l'eau de pluie.



Ancien puits de la Place du tilleul à Beauvais

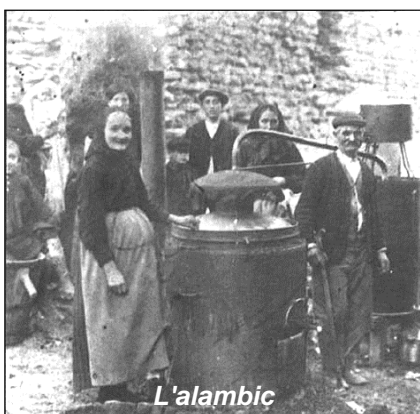
Ainsi, dans quelques maisons du village, ces maisons bourgeoises à 2 niveaux, de grandes citernes en tôle étaient placées au grenier juste sous le niveau des gouttières pour collecter l'eau de pluie. De là, l'eau était acheminée plus bas par gravité à son point d'utilisation. D'autres installations plus rares équipaient quelques maisons : une pompe électrique captait l'eau d'un puits et remplissait un réservoir sous pression permettant ainsi d'avoir l'eau au robinet.

S'il n'y avait pas non plus de système collectif d'évacuation des eaux usées, il existait déjà de longue date un réseau aérien de collecte des eaux de ruissellement baptisé « la Vidange ». Il s'agissait essentiellement des eaux de pluie, car les eaux usées s'écoulaient souvent près des maisons où elles étaient absorbées par le sol bien en amont. Les caniveaux de la rue principale conduisaient les eaux vers la rue des Montils. A droite de cette rue, la « Vidange » : une tranche maçonnée à ciel ouvert conduisait les eaux recueillies en direction des Montils, dans une sorte de mare proche de l'étang St Thibault. Quelques centaines de mètres après les dernières maisons du village, la « Vidange » rencontrait un autre conduit similaire qui venait, lui, du nord-est du village.

Cidre, marc et eau...de vie !

Les 2 parcours de « la Vidange » étaient jalonnés de pommiers ainsi que de poiriers appartenant à la commune. Chaque année, une adjudication aux enchères par lots, permettait à une dizaine d'habitants d'acheter les fruits sur pied.

Ces pommes étaient utilisées pour faire du cidre de ménage car leur qualité gustative n'était pas extraordinaire. Quant aux quelques poiriers, ils produisaient une grande quantité de petites poires jaunes très juteuses à maturité mais aussi très âcres donc inconsommables.



L'alambic

De longue date, la fabrication du cidre s'était effectuée à l'aide des rares pressoirs existants dans le canton avant de devenir le monopole d'un cidrier ambulancier qui s'installait chez l'habitant.

Après avoir exprimé tout son jus, le résidu des pommes pressées en forme de galettes trouvait 2 emplois possibles : certains le repiquaient avec une fourche, l'arrosaient d'eau et le pressaient à nouveau pour en faire une médiocre boisson au goût de cidre, d'autres tassaient ce résidu dans des tonneaux où il fermentait. Le marc était ensuite distillé pour en extraire l'alcool et produire la fameuse eau de vie locale !

En février ou mars on pouvait trouver au début de « la Vidange » des effluents à l'odeur agréablement fruitée de compote chaude. Le bouilleur de cru, autre activité ambulante et saisonnière y évacuait parfois les résidus du marc de pommes qu'il avait distillé.

Le Soissonnet

En 1954, la municipalité, sous l'égide du Maire Georges LEMAITRE, décida d'équiper la commune en eau potable. Avant de tirer les conduites et construire le château d'eau, il fallait trouver le moyen de financer les travaux... mais aussi un point de captage avec un débit suffisant. Les géologues requis entreprirent leurs recherches.

Une rivière souterraine nommée Le Soissonnet devait traverser la commune. Son cours, caché environ 80 mètres sous terre était approximativement situé entre le chemin de Noisement qui borde le sud-est du village et le « Trou Rouge », mais ils ne pouvaient déterminer plus précisément l'endroit où forer. Il restait donc une marge d'appréciation de quelques centaines de mètres.

Nous étions alors au début de l'année 1956. On fit appel à un sourcier. Certains croient dur comme fer à une sorte de don magique que seuls quelques « élus » possèderaient. D'autres, ne croient pas à ce qu'ils pensent être une sorte de mascarade en forme de canular. Bien plus rares sont ceux qui demandent à voir... et à tenter de comprendre !



Le jour venu, un petit attroupement s'était formé pour observer comment ce personnage allait procéder. C'était un homme au demeurant ordinaire : la cinquantaine peut être, un pantalon de velours, une tenue banale mais surtout il avait la **fameuse baguette du sourcier** (simple fourche de cou-drier – ou noisetier – écorcée). Il tenait les plus longues branches dans chacune de ses mains, la troisième beaucoup plus courte devant lui. Puis il se mit à arpenter la plaine de long en large, à pas très lents. L'ensemble était incliné vers le sol, la pointe libre de sa baguette dirigée un peu vers le bas. A voir ses deux poignets, on devinait qu'il faisait un effort permanent pour tordre chacune des deux branches qu'il tenait, car elles étaient courbées vers l'intérieur. Il arpenta l'espace pendant près d'un quart d'heure et finalement s'arrêta en désignant un endroit précis du champ sur lequel la baguette venait de se baisser.

Le forage commença alors à cet endroit et dura plusieurs semaines. Après le sable, très vite vint la terre glaise, puis des fragments de meulière, ensuite des morceaux de calcaire beige clair ressemblant à du quartz. Le forage ayant atteint 25m de profondeur, une pompe fut descendue au fond du gros tube qui matérialisait le forage pour faire un test de débit. L'essai de pompage dura 24 heures. Le débit de 250 m³ à l'heure n'eut aucune faiblesse pendant un jour entier. La plaine, les champs des environs, les rues du village, tout fut inondé par ce flot continu qui charriait avec lui une boue blanchâtre. **Le point désigné par le sourcier était le bon !** Alors faut il croire à la baguette du sourcier ?... »

Bernard PACORY

Des recherches d'eau avaient été effectuées en 1952 et 1953 par l'Etat, le Syndicat des eaux de Champcueil étant maître d'ouvrage. Le compte rendu de la réunion du 11 février 1954 précise : « le puits creusé à Champcueil doit permettre d'alimenter les communes du Syndicat (Champcueil – Chevannes – Auvernaux – Nainville les Roches – Mondeville – Fontenay le Vicomte) dans des conditions intéressantes étant donné la qualité et la quantité de l'eau que peut fournir cet ouvrage. »

Aujourd'hui ce forage ne fonctionne plus. L'eau est trop riche en fer, fluor, sélénium... En 1954, les analyses devaient se cantonner aux paramètres microbiologiques... En 2006 on y ajoute la recherche en oligo-éléments, azote, phosphore, minéraux, hydrocarbures, pesticides etc ... avec des normes européennes de plus en plus strictes. Ainsi la teneur en sélénium du 1^{er} forage étant beaucoup trop élevée, les 2/3 de l'eau consommée proviennent du puits de Nainville-les-Roches et 1/3 du Syndicat du Hurepoix par interconnexion.

Jean PRIOUL